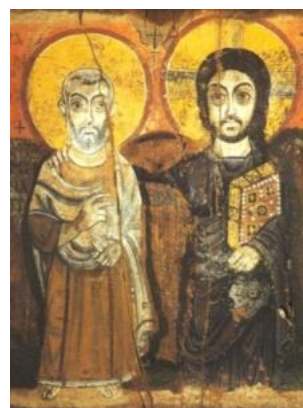


Dimanche 10 mai 2026

## Sixième dimanche de Pâques (A)



*Le Christ et son ami Ména,  
Icône copte du VIII<sup>e</sup> siècle.  
Musée du Louvre Paris*

## Le souffle qui vient à notre secours

### Lectures

- Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17 : L'évangélisation en Samarie.
- Psaume 65 : Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur.
- 1 Pierre 3, 15-18 : Rendre raison de l'espérance qui est en vous.
- Jean 14, 15-21 : Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.

### Homélie

Frères et sœurs,

Frères et sœurs, il existe une peur à laquelle aucun être humain n'échappe : la peur d'être séparé de l'amour des autres. Nous sommes des êtres de relation et toute relation est exposée à la séparation. Il y en a de facilement supportables comme de simples éloignements. Mais il en est d'autres que l'on redoute. Comme les ruptures des liens intimes entre les personnes. Il y a des détachements lents et il y a des arrachements violents. Et la vie vacille. Et il y a, bien sûr, la mort. Et quand elle touche quelqu'un que nous aimons, le cœur se vide et les larmes coulent.

\*

Dans le texte de saint Jean que nous venons d'entendre, Jésus parle de cette peur de la séparation. Il dit qu'elle n'a pas lieu d'être et il dit pourquoi.

Il s'adresse à ses disciples. Il va bientôt s'en séparer. Il évoque sa mort à venir.

C'est pourquoi on interprète souvent ce texte comme un discours d'adieu destiné à consoler les disciples de son absence toute proche. Surtout, que leur cœur ne s'effraie pas. Cela semble bien logique.

Cependant nous allons comprendre que ce n'est pas de cette séparation-là - en tout cas pas seulement - que Jésus parle. Et donc pas de cette peur-là. Ce texte de saint Jean conduit ailleurs. Tentons d'en prendre le chemin.

\*

Observons d'abord que, dans ce texte, plusieurs des phrases de Jésus pourraient être précédées de la formule : « *N'ayez pas peur* ». N'ayez pas peur, « *Je prierai le Père* ». N'ayez pas peur, « *Le Père vous donnera [...] l'Esprit de vérité* ». N'ayez pas peur, « *Je ne vous laisserai pas orphelins* ». Arrêtons-nous un instant sur ce mot : de qui peut-on craindre d'être orphelin ? D'un père, bien entendu. Jésus rassure ses disciples. Il les écarte d'une crainte bien précise. Elle concerne le lien avec le Père.

Au moment de partir, lui, il leur annonce que le Père ne partira pas, qu'il sera toujours là et qu'il ne cessera pas de donner. Quant à lui, Jésus, le Fils, il assure que le lien avec le Père ne sera jamais rompu. Avec Jésus, nous serons toujours filles et fils du Père. Pourquoi ce déplacement vers le Père ? Parce qu'il s'agit d'amour et de séparation et que l'origine de l'amour, c'est le Père.

Nous sommes en train de découvrir que Jésus met au jour l'appréhension la plus fondamentale de l'être humain ; celle d'être coupé de la source de l'amour.

\*

Qu'en est-il, alors, de toutes ces séparations humaines que nous évoquions au début et qui peuvent tellement nous faire souffrir ? Si l'amour du Père est la source de tout amour humain, nous ne devrions pas avoir peur, non plus de ces séparations que sont la mort et toutes ces ruptures d'alliances humaines.

Revenons au texte de l'évangile. Jésus nous le promet : « *Le Père vous donnera l'Esprit de vérité* ». Le mot utilisé par saint Jean et que l'on traduit par Esprit est « *Pneuma* » qui signifie « *souffle* ». Le choix de ce terme n'est pas anodin. Le mot « *souffle* » désigne une réalité physique vitale sur le plan humain. Le souffle nous permet de vivre - de respirer - et d'aimer. L'intimité humaine, c'est la proximité de deux souffles. Mais, un jour, le corps s'essouffle. Et, inéluctablement, on rend son dernier souffle et on s'en va par la mort.

De façon imagée, saint Jean parle du souffle du Père. Il dit que c'est le souffle de vérité c'est-à-dire le vrai souffle. Ce souffle-là, c'est le Père qui vit - qui « *respire* » - , c'est le Père qui aime, c'est le Père présent à l'intimité même de notre propre souffle dès l'instant où nous recevons la vie. Il est donné à jamais. Écoutons Jésus : « *Donné pour l'éternité, le souffle vrai demeure auprès de vous et il sera en vous* ». A toute heure de notre existence sur la terre, à l'heure de notre mort et à l'heure de la mort de ceux que nous aimons. C'est pourquoi nous n'avons pas à craindre d'être séparés par la mort. Le souffle saint qui nous unit dans le temps et dans l'espace des hommes nous unira dans le temps et l'espace de Dieu. Tous nous vivons de ce même souffle, celui qu'on ne perdra jamais.

Ne pas avoir peur ne signifie pas ne pas souffrir. La douleur de la séparation physique n'est pas effacée. Mais nous en avons l'assurance, la relation continue. Nous nous retrouverons.

\*

D'autres séparations nous font souffrir ici-bas. Il arrive que le cœur, lui aussi, s'essouffle ou qu'un autre cœur s'échappe. Et cela fait des cœurs qui saignent.

Vous l'avez remarqué, chez saint Jean, le vrai Souffle a aussi un deuxième nom : *Paraclet*. Traduit au plus près de son étymologie, Paraclet signifie « *quelqu'un qu'on appelle à son chevet* », « *Celui qui vient au secours* ». Il nous est rappelé ici le rôle de la prière. Prier, c'est se tourner vers la source de l'amour pour s'y arrimer et pour en être nourri. Et le Père nous donnera son souffle.

Quand les souffles d'amour humains s'éloignent, s'épuisent et s'évanouissent, supplions l'autre Souffle qui vit en nous. Il sait mieux que nous ce dont nous manquons. Il connaît mieux que nous le secours dont nous avons besoin. Prier, c'est lui demander ce secours-là. Et notre prière nous délivrera de nos peurs.

Celui qui vient à notre secours est miséricorde, il donne et il pardonne. Il est puissance qui relève, qui renouvelle, qui ressuscite.

Père Jean-Paul Laurent sj

Communauté Notre-Dame de la Paix, Namur